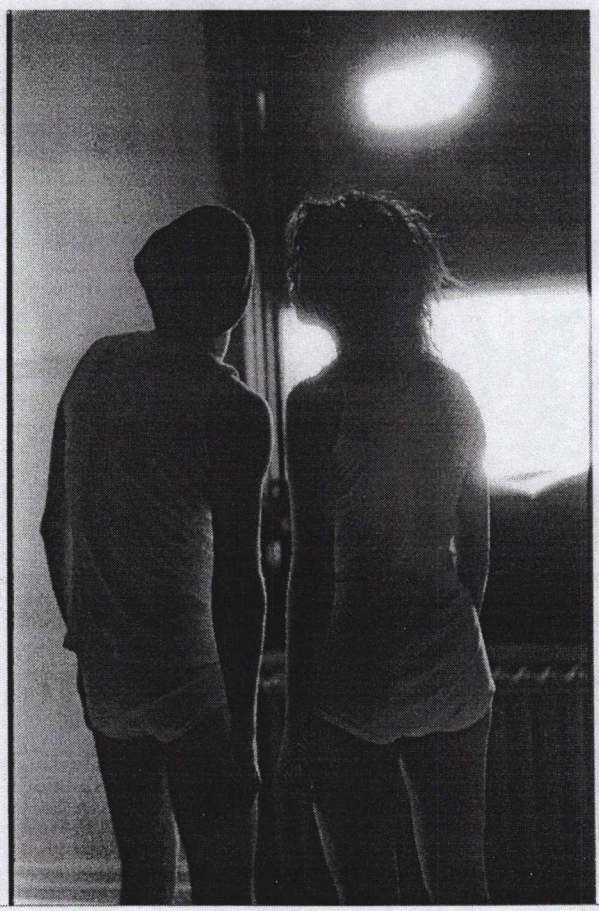
THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE

L'Hiver de force

DE RÉJEAN DUCHARME

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL



• DOCUMENT DE PRÉSENTATION •

L'Hiver de force

de Réjean Ducharme

• RÉSUMÉ •

L'Hiver de force, un roman de Réjean Ducharme adapté et mis en scène par Lorraine Pintal, sera créé et joué à quatre reprises au Festival de Théâtre des Amériques en juin 2001. Le spectacle sera au programme de la saison régulière du TNM en novembre 2001 et puis présenté du 7 au 16 février 2002 à l'Odéon - Théâtre de l'Europe ; suivra une tournée en France.

Lorraine Pintal s'est déjà colletée à l'univers ducharmien à travers les mises en scène de deux de ses œuvres dramatiques : les reprises de **HA Ha!** en 1990, et d'**Inès Pérée et Inat Tendu** en 1991. Les deux spectacles ont eu un impact critique et public considérable. Cette voix à la fois unique et emblématique de la culture québécoise résonnait à la scène avec une vitalité et une lucidité foudroyantes. Dans les deux cas, Lorraine Pintal avait eu accès à plusieurs versions des textes et contribué à leur mise en forme définitive par recoupements, ajouts et collages.

Elle a procédé avec la même rigueur attentive à l'adaptation de ***L'Hiver de force***, publié chez Gallimard en 1973, maniant avec respect la langue ravageuse et baroque de cet écrivain majeur de la littérature francophone.

André et Nicole partagent un appartement rue de l'Esplanade, face au Mont-Royal. Ils font de la correction d'épreuves, mais incidemment la vraie vie est ailleurs : leurs faits et gestes sont motivés par une immense soif d'amour et une résistance farouche à tout ce qui représente l'ordre établi. Déchirés entre la vérité de leur monde et sa représentation, ils prolongent l'enfance par des jeux de rôles incessants, qui confèrent au texte littéraire une théâtralité exacerbée. Écorchés vifs, ils portent en eux tout le désespoir de la génération post Révolution tranquille. Autour d'eux gravitent entre autres Catherine, une comédienne flamboyante, dite Petit Pois, ou la Toune; Roger, son amant, éditeur, et Lanou, peintre de profession.

Pour incarner les inoubliables personnages de ***L'Hiver de force***, une distribution exceptionnelle : Alexis Martin et Céline Bonnier dans les rôles d'André et Nicole - ils sont connus du public européen par leur participation aux productions du Théâtre Ubu, sous la direction de Denis Marleau – Marie Tifo, Pierre Curzi, Anne-Marie Cadieux, Monique Mercure, Brigitte Lafleur. À la conception scénographique, une collaboratrice de longue date : Danièle Lévesque. Musique : Jean-Frédéric Messier. Pas d'unité de temps, de lieu ou d'action : la matière appelle un traitement presque cinématographique - plans séquences, ralentis, retours en arrière, ellipses, fondus enchaînés... L'hiver du titre est tout sauf folklorique : plutôt, une métaphore puissante de notre lutte de société minoritaire sur le continent nord américain.

L'œuvre de Ducharme, toute imprégnée qu'elle soit de l'imaginaire québécois, touche à l'universel. Sous sa forme romanesque, elle trouve déjà un écho puissant auprès des lecteurs européens. Nous sommes convaincus de ce que les spectateurs de théâtre seront profondément atteints par cette parole éblouissante.

Montréal, le 10 mai 2001

• NOTES D'INTENTIONS DE LORRAINE PINTAL •

Directrice générale et artistique du Théâtre du Nouveau Monde, elle assurera la mise en scène de cette production.

Nous voulons changer du tout au doux, nous rebâtir sereins. Alors mettons-nous à tout aimer, à ne plus choisir du tout, à accueillir tout, même les poissons fabriqués en série, à embrasser tout d'un cœur égal, même les additions multipliées par pure voracité. Nos horreurs et nos dégoûts ne font qu'empirer le mal qui nous est fait et améliorer le plaisir de ceux qui nous le font. Alors n'en éprouvons plus; ouvrons-nous; brûlons nos venins, nos boucliers, nos vêtements; offrons-nous, tendons-nous, donnons-nous, faisons-nous fourrer.

Réjean Ducharme, *L'Hiver de force*

Je n'ai jamais rencontré Réjean Ducharme.
Peu de gens ont eu la chance d'échanger directement avec lui sur la nature étrange et insolite de son œuvre et sur la position unique qu'elle occupe dans le paysage littéraire québécois et international. Enfermé dans un mutisme médiatique depuis la publication de son premier roman **L'avalée des avalées**, il nous livre sans concession des images à la puissance dévastatrice, un langage au souffle ravageur et des personnages dont la pudeur maladive accentue l'authenticité de son génie.

Le parcours de Réjean Ducharme dans la galaxie de la dramaturgie est celui d'un météorite. Sa traînée lumineuse nous guide vers une interprétation personnelle et originale de l'univers dans lequel sont parachutés des personnages d'écorchés vifs qui refusent les règles du conformisme. Pour ces raisons d'ordre artistique, le Théâtre du Nouveau Monde a choisi de porter la parole de Réjean Ducharme en Europe en ayant l'ultime conviction qu'elle trouvera sa propre résonnance. D'ailleurs, l'histoire de Ducharme est étroitement liée à celle de la compagnie puisque la majorité de ses pièces ont été créées sur son plateau et que deux des textes que j'ai eu le privilège de mettre en scène ont eu un impact considérable sur le public et le milieu culturel.

Il y a eu d'abord **Ines Pérée, Inat tendu**, la vertigineuse chute sur terre de deux adolescents qui bouleversent la vie des habitants d'une île qui deviendra leur asile et leur tombeau. Puis **HA ha!,** théâtre de foire psychologique où la cruauté règne en maîtresse absolue sur des couples à la dérive, qui marque un immense tournant dans l'expression de la culture québécoise. Dans les deux cas, j'ai procédé à des recoupements, ajouts, collages en puisant à même les multiples versions signées de la main de Réjean Ducharme. Ce travail de dramaturge m'a intéressée au point que j'ai ressenti la furieuse envie de dépasser le cadre de l'œuvre théâtrale et de m'attaquer à celui du roman. C'est donc avec le souci de la même démarche rigoureuse et attentive que j'aborde l'adaptation théâtrale de son roman ***L'Hiver de force.***

Pour la force des personnages et la beauté de la langue

Quand la Toune est partie, tout nous faisait mal : nos yeux saignaient de l'avoir tant regardée sans trouver où loger, où se reposer assez, comme pour toujours; nos mains étaient couvertes d'ampoules de n'avoir rien pu saisir, posséder, garder, d'un si grand bonheur si proche. On se sentait complètement perdus de ne pas avoir trouvé ce qu'on cherche, qui avait pourtant été complètement là, tout près. La Toune est venue nous voir. Elle est entrée en annonçant dans son langage imagé qu'elle se sentait comme un rouleau de papier de toilette qui vient de tomber dans le bol de toilettes.

André et Nicole Ferron, les protagonistes centraux de ***L'Hiver de force*** sont à l'œuvre romanesque de Réjean Ducharme ce que Ines Pérée et Inat Tendu sont à ses textes dramatiques. Même soif d'amour, même quête de liberté, même rage de vivre en marge de la société établie et même rejet de l'abrutissement des masses qui emprisonnent leurs rêveries de dormeurs éveillés. Tout comme dans la pièce **HA Ha!,** les jeux de rôles dans lesquels l'auteur emprisonne ses personnages confère à ses écrits un caractère hautement théâtral. On pourrait affirmer que la figure Ducharmienne est l'emblème du déchirement entre la vérité du *moâ* et sa représentation. Tous sont plus ou moins condamnés à jouer leur propre vie, quitte à être considérés par l'ensemble du genre humain comme de piètres acteurs. Et la véritable exaltation réside dans le ratage de leur performance ce qui pour Ducharme est l'exploit suprême.

Son langage échappe aux règles de la communication normale. Dans la foulée des grands auteurs comme Eugène Ionesco ou Claude Gauvreau, la langue chez Ducharme ne coule pas; elle bégaie, secoue, cogne dur, invente ses idiômes, frappe le mur de la logique, se heurte à ses propres sonorités et nous atteint comme de véritables chocs électriques. Elle procure à l'expression de la culture québécoise un souffle baroque qui gonfle jusqu'à l'éclatement le verbe ravageur de Ducharme.

L'errance d'André et Nicole même s'ils se barricadent à l'intérieur de leur appartement, dévoile le désespoir de toute une génération qui est celle des héritiers de la révolution tranquille, mouvement contre-culturel qui a agité le Québec au milieu des années cinquante. L'histoire récente de la France a aussi été ponctuée par des révolutions, des contestations qui ont trouvé leur écho chez nous au début des années 70 au moment où le roman a été écrit. Cette mise en contexte historique du roman de Ducharme est donc incontournable. Elle rapproche les deux cultures, les réunit autour d'événements qui ont modifié considérablement le cours de notre histoire et dont nous pouvons être les témoins éclairés et visionnaires.

Mettre en scène *L'Hiver de force* pour un public canadien et européen

Le projet d'adapter théâtralement le roman de Réjean Ducharme pour les scènes canadiennes et européennes trouve sa pertinence dans la confrontation des langages propres à chaque culture et dans la tension qui s'exerce entre les figures identitaires qui nous relient.

Entourés de quelques amis dont Catherine, surnommée Petit Pois puis la Toune, son éditeur et amant Roger (Ougi pour les intimes), Laïnou; André et Nicole vivent de corrections d'épreuves, se nourrissent des films d'Eddie Constantine et d'Edwige Feuillère et vibrent au rythme des chansons de Boris Vian. Au-delà des références musicales ou cinématographiques, le cordon ombilical qui relie certains personnages à la France est tenace. Laïnou, issue de la même école des Beaux-Arts qu'André et Nicole, voit sa peinture reconnue en Europe et oscille entre la vie riche et mondaine que lui procure le succès et le vide qu'elle ressent à être une handicapée de l'amour. Petit Pois vient de terminer le tournage d'un film sélectionné à Cannes ce qui réveille en elle un appétit coriace de montrer aux français où qu'on se la met leur petite culture bourgeoise florissante au Père-Lachaise.

On va leur en faire des colons, de la neige, des Maria Chapdelaine. Dans dix ans, c'est eux qui vont se mettre à genoux pour qu'on les civilise. Leurs enfants vont apprendre la grammaire joual puis c'est les pièces de Michel Tremblay qui vont les faire flipper à la Comédie-Française. Ils sont pas dedans man.

Parlant de neige, même si la toile de fond de la pièce représente *les derniers restes de l'hiver, des sortes d'os sales, achevant de fondre sur le béton du trottoir, cette sorte de mur horizontal,* il n'en demeure pas moins que l'hiver est plus qu'un élément folklorique de cartes de Noël. Pour les Québécois, c'est un hiver de force; c'est le symbole d'une lutte constante que nous menons pour rester ce que nous sommes face à l'impérialisme américain. C'est ce qui nous distingue. C'est ce qui fait de nous un peuple du Nord malgré des sources latines évidentes. Notre poésie s'y trouve, notre humour s'y loge, notre tendresse y meurt parfois et notre détresse s'en nourrit.

Déchirés entre ces quatre pôles, la vie d'André et Nicole s'organise dans le petit appartement situé du côté nord de l'étage d'une ancienne clinique d'oto-rhino de l'avenue de l'Esplanade devant le mont Royal. Cet ancien volcan est surplombé d'une croix qui lance un signal lumineux à tous les égarés des nuits fauves de Montréal. Ce refuge devient le point central de la scénographie même s'il se transforme au gré des errances de nos personnages. Véritable forteresse de leurs rêves, coffre-fort de leurs ébats, coffre à trésors de leurs amours, il est éclairé de l'intérieur par des lumières fuyantes qui échappent à la réalité.

Nous sommes donc très loin des unités de temps, de lieu et d'action. Il nous faut échapper au découpage temporel calqué selon les formules habituelles liées à la représentation traditionnelle et oser lorgner du côté du montage cinématographique avec ses plans séquences, ses ralentis, ses retours en arrière, ses ellipses et ses

fondus enchaînés. L'atmosphère est irréelle; une certaine désolation s'en dégage. Le théâtre de Ducharme se nourrit aux images crues et fortes des bars pouilleux que fréquentent André, Nicole et Laïnou lorsqu'ils s'égarent dans leurs paradis artificiels. La beauté n'a pas ses gros plans; elle est sous-jacente. Elle se cache dans les racines du crocus qui tentent de survivre à l'hiver, elle se terre entre les pages de la Flore Laurentienne qui est le livre de prières familial, elle éclate comme le vert des yeux de la Toune lorsqu'ils se noient dans leurs larmes.

Il s'agit ni plus ni moins de faire surgir l'inédit en donnant à voir au public canadien et français des repères auxquels ils peuvent ensemble se raccrocher. La lucidité qui occupe tout l'espace intérieur des figures de ***L'Hiver de force*** s'attache à extirper du « moâ » cher à Ducharme les démons intérieurs maniés par les bien-pensants qui déforment l'analyse des enjeux de notre société actuelle. La révolte d'André et Nicole nous offre quelques pistes d'explication. Elle vomit sur les lâches qui s'enfoncent dans la médiocrité générale. Elle éveille en nous un désir de dépassement. La production tentera de jeter un éclairage décapant sur les règles du jeu théâtral et les artisans qui s'en servent tel un flambeau.

Lorraine Pintal
Metteur en scène
Directrice générale et artistique
Théâtre du Nouveau Monde

L'Hiver de force

- tiré du programme du Festival de Théâtre des Amériques, 2001 -

Si l'individu n'a toujours pas de visage, l'écrivain, lui, est une figure flamboyante de la littérature francophone. Mais aussi importante, sinon plus, est la nature particulière de la relation que l'on entretient secrètement avec Réjean Ducharme. Son anonymat exclut toute possibilité de dialogue autre qu'imaginaire et avec la part inavouable de soi : dans le lâcher tout du langage, pour reprendre l'expression jouissive du critique Gilles Marcotte. Les personnages de la cosmogonie ducharmienne nous détroussent et nous avalent dans leur sauve qui peut la vie, leurs excès de lucidité, leurs fabulations de liberté et d'amour absolus, leur rejet de la médiocratie et leur sentiment d'imposture existentielle. On saute comme des délinquants dans sa langue de calembours, contrepèteries et vers de mirliton d'enfant qui a tout lu, dans ses mixtures d'accents et de registres, ses écarts et retournements syntaxiques, ses pétarades à l'emporte-pièce, ses embardées lyriques. On s'entend dérailler, bégayer, hurler à la lune et rire de la bêtise humaine.

Déchirures ducharmiennes

« On avale l'oeuvre ducharmienne par le ventre », écrit la metteure en scène Lorraine Pintal qui révélait la dimension épico-tragique et universelle de son théâtre en remontant coup sur coup au Théâtre du Nouveau Monde, au début des années 1990, *HA Ha!...*et *Inès Pérée et Inat Tendu*. Dans son adaptation pour la scène du roman *L'Hiver de force*, une œuvre écrite dans la déroute du début des années 1970, les deux héros, André et Nicole Ferron, sont de la même mouture d'amour et de pureté que le couple Ines Pérée et Inat Tendu, accusent la même déchirure entre la vérité du « moâ » et sa représentation que les personnages de *HA Ha!...* Condamnés à jouer leur vie comme de bien piètres acteurs, les héros de *L'Hiver de force* se distribuent, cette fois, dans des rôles de contre-emploi.

D'amour et de décadence

Nicole et André ont décidé de retourner leurs vestes d'horreurs et de dégoûts de tout. Dans leur peau de victimes consentantes, ils se regarderont faire et enregistreront de leur plus belle écriture leur nouvelle vie. Ils trouveront de quoi alimenter leur projet de « réaliser l'existentiel », en tombant follement amoureux de Petit Pois. Une beauté d'actrice sur écran glacé qui animera leurs sabbats nocturnes et les fera danser jusqu'à ce qu'ils se dépossèdent de tout, même d'eux-mêmes. D'autres personnages viendront battre la mesure de cette descente en enfer, dont Roger-Ouigi, patriote aux grands pieds et amant malmené par Petit Pois, et Lainou, artiste peintre, mal baisée, qui fait des bidoux avec ses croûtes et que nos deux héros surnommeront la Sainte-Mère de leurs dérélictions.

La mesure de la déraison

Dans son travail d'adaptation, Lorraine Pintal conserve la convention romanesque d'une chronique enregistrée en attribuant au personnage d'André le rôle du scripteur-narrateur, et restructure le motif de la quête des deux héros autour de l'idée d'un voyage

immobile dans la démesure du vide. Cette transposition thématique annonce déjà le projet de mise en scène et le rôle actif du dispositif scénique dans sa mise en œuvre. Côté jardin, un mur gigantesque, projection hallucinée de la ville, tranche le décor à l'oblique alors que du côté cour l'espace ouvre sur le vide. Au centre de cet univers en déséquilibre, une plaque circulaire tourne dans un mouvement imperceptible. C'est l'appartement cocon du couple Ferron, fragile îlot ouvert aux infiltrations et invasions de toutes sortes. Pour suggérer l'enfoncement progressif des personnages dans l'irréalité de leur quête amoureuse, travailleront de concert la projection d'images vidéo, la présence de projecteurs plantés dans le décor, le ballet des sources lumineuses, des micros, des objets, et la création d'un monde sonore répercutant le vacarme intérieur des personnages. En un seul mouvement, des rideaux de plastique blanc dévoileront un espace derrière un autre, puis encore un autre en exploitant l'effet de profondeur et de disproportion du cadre et des objets. L'illusion de la glissade dans un tunnel pour atteindre cette démesure du vide dans laquelle les deux héros basculeront quand ils pénètreront dans l'univers liliputien de leur idole inaccessible.

Une esthétique ducharmienne

Pour décrire la facture générale que Lorraine Pintal veut imprimer à la mise scène, elle réfère à l'esthétique de recyclage de Réjean Ducharme, à l'œuvre non seulement dans ses pièces sculptées avec des rebuts mais dans la construction de ses univers romanesques faits d'assemblages et de métissages invraisemblables d'objets de cultures, populaire, française, anglophone, américaine. La langue de Ducharme, qui procède de la même mixture culturelle, exige des acteurs un long travail de décryptage et d'entraînement technique pour rendre la démesure tragico-épique de sa théâtralité. *L'Hiver de force* est une œuvre implacable comme une rampe de soleils artificiels dans un désert d'hiver, ravageuse comme une autoroute au beau milieu d'une ville ou un dépotoir de pneus en pleine campagne, désespérée comme les rescapés de la Révolution Tranquille, du Peace and Love et de l'American way of life. *L'Hiver de force*, c'est tout cela mais plus encore, dira Lorraine Pintal en fin d'entrevue. C'est l'errance affective qui rend fou.

Lorraine Hébert
Printemps 2001

L'Hiver de force

- tiré du programme du Festival de Théâtre des Amériques, 2001 -

Si l'individu n'a toujours pas de visage, l'écrivain, lui, est une figure flamboyante de la littérature francophone. Mais aussi importante, sinon plus, est la nature particulière de la relation que l'on entretient secrètement avec Réjean Ducharme. Son anonymat exclut toute possibilité de dialogue autre qu'imaginaire et avec la part inavouable de soi : dans le lâcher tout du langage, pour reprendre l'expression jouissive du critique Gilles Marcotte. Les personnages de la cosmogonie ducharmienne nous détroussent et nous avalent dans leur sauve qui peut la vie, leurs excès de lucidité, leurs fabulations de liberté et d'amour absolus, leur rejet de la médiocratie et leur sentiment d'imposture existentielle. On saute comme des délinquants dans sa langue de calembours, contrepèteries et vers de mirliton d'enfant qui a tout lu, dans ses mixtures d'accents et de registres, ses écarts et retournements syntaxiques, ses pétarades à l'emporte-pièce, ses embardées lyriques. On s'entend dérailler, bégayer, hurler à la lune et rire de la bêtise humaine.

Déchirures ducharmiennes

« On avale l'oeuvre ducharmienne par le ventre », écrit la metteure en scène Lorraine Pintal qui révélait la dimension épico-tragique et universelle de son théâtre en remontant coup sur coup au Théâtre du Nouveau Monde, au début des années 1990, *HA Ha!...*et *Inès Pérée et Inat Tendu*. Dans son adaptation pour la scène du roman *L'Hiver de force*, une œuvre écrite dans la déroute du début des années 1970, les deux héros, André et Nicole Ferron, sont de la même mouture d'amour et de pureté que le couple Ines Pérée et Inat Tendu, accusent la même déchirure entre la vérité du « moâ » et sa représentation que les personnages de *HA Ha!...* Condamnés à jouer leur vie comme de bien piètres acteurs, les héros de *L'Hiver de force* se distribuent, cette fois, dans des rôles de contre-emploi.

D'amour et de décadence

Nicole et André ont décidé de retourner leurs vestes d'horreurs et de dégoûts de tout. Dans leur peau de victimes consentantes, ils se regarderont faire et enregistreront de leur plus belle écriture leur nouvelle vie. Ils trouveront de quoi alimenter leur projet de « réaliser l'existentiel », en tombant follement amoureux de Petit Pois. Une beauté d'actrice sur écran glacé qui animera leurs sabbats nocturnes et les fera danser jusqu'à ce qu'ils se dépossèdent de tout, même d'eux-mêmes. D'autres personnages viendront battre la mesure de cette descente en enfer, dont Roger-Ouigi, patriote aux grands pieds et amant malmené par Petit Pois, et Lainou, artiste peintre, mal baisée, qui fait des bidoux avec ses croûtes et que nos deux héros surnommeront la Sainte-Mère de leurs dérélictions.

La mesure de la déraison

Dans son travail d'adaptation, Lorraine Pintal conserve la convention romanesque d'une chronique enregistrée en attribuant au personnage d'André le rôle du scripteur-narrateur, et restructure le motif de la quête des deux héros autour de l'idée d'un voyage

immobile dans la démesure du vide. Cette transposition thématique annonce déjà le projet de mise en scène et le rôle actif du dispositif scénique dans sa mise en œuvre. Côté jardin, un mur gigantesque, projection hallucinée de la ville, tranche le décor à l'oblique alors que du côté cour l'espace ouvre sur le vide. Au centre de cet univers en déséquilibre, une plaque circulaire tourne dans un mouvement imperceptible. C'est l'appartement cocon du couple Ferron, fragile îlot ouvert aux infiltrations et invasions de toutes sortes. Pour suggérer l'enfoncement progressif des personnages dans l'irréalité de leur quête amoureuse, travailleront de concert la projection d'images vidéo, la présence de projecteurs plantés dans le décor, le ballet des sources lumineuses, des micros, des objets, et la création d'un monde sonore répercutant le vacarme intérieur des personnages. En un seul mouvement, des rideaux de plastique blanc dévoileront un espace derrière un autre, puis encore un autre en exploitant l'effet de profondeur et de disproportion du cadre et des objets. L'illusion de la glissade dans un tunnel pour atteindre cette démesure du vide dans laquelle les deux héros basculeront quand ils pénètreront dans l'univers liliputien de leur idole inaccessible.

Une esthétique ducharmienne

Pour décrire la facture générale que Lorraine Pintal veut imprimer à la mise scène, elle réfère à l'esthétique de recyclage de Réjean Ducharme, à l'œuvre non seulement dans ses pièces sculptées avec des rebuts mais dans la construction de ses univers romanesques faits d'assemblages et de métissages invraisemblables d'objets de cultures, populaire, française, anglophone, américaine. La langue de Ducharme, qui procède de la même mixture culturelle, exige des acteurs un long travail de décryptage et d'entraînement technique pour rendre la démesure tragico-épique de sa théâtralité. *L'Hiver de force* est une œuvre implacable comme une rampe de soleils artificiels dans un désert d'hiver, ravageuse comme une autoroute au beau milieu d'une ville ou un dépotoir de pneus en pleine campagne, désespérée comme les rescapés de la Révolution Tranquille, du Peace and Love et de l'American way of life. *L'Hiver de force*, c'est tout cela mais plus encore, dira Lorraine Pintal en fin d'entrevue. C'est l'errance affective qui rend fou.

Lorraine Hébert
Printemps 2001